

Suite de BAPTISTE BRENIER

conseil de révision en 1910. Et en janvier 1911, il est appelé sous les drapeaux au 21^{ème} Chasseurs, mais alors il habite à Lyon 6, 23 rue Pierre Corneille. Et le 13 janvier à la Mairie du 6^{ème}, il signe un engagement volontaire de cinq ans. Au recensement de 1921, sa mère n'est plus domiciliée à la grande rue. A-t-elle déménagé quand son fils s'est engagé ?

A partir du 1^{er} juin 1914, donc avant le début de la guerre, Baptiste Brenier est muté chez les Spahis. On peut supposer qu'en 1914, sous l'influence du général Lyautey, fut décidé de regrouper les soldats marocains dans le Régiment de marche de chasseurs indigènes (RMCIC) qui deviendra le 1^{er} janvier 1915 le Régiment de marche de spahis marocains. Pour son encadrement, on fit appel à des membres de l'Infanterie. Baptiste Brenier se porta sans doute volontaire. Il fut affecté à partir du 1^{er} juin 1914 au 3^{ème} Escadron. Il n'était pas encore M.D.L. Il n'obtiendra ce grade que le 20 avril 1916.

Le J.M.O. du Régiment des Spahis est complet. Il permet de suivre son parcours.

Quand la guerre éclate, le régiment se trouve au Maroc. Les 23-25 août 1914, il embarque de Rabat et de Kénitra pour Cette (Sète aujourd'hui). Début septembre, il est envoyé dans la Marne. Quand l'ennemi a été repoussé, les Spahis, sans doute à cheval, vont se transporter dans le Nord, dans le Pas-de-Calais, à l'ouest de Lille à Aire-sur-la-Lys. Le 20 décembre 1914, note le J.M.O. « le régiment est armé de mousqueton et de baïonnette et s'exerce à l'escrime à la baïonnette. » En 1915, on le retrouve en Champagne, puis dans les Vosges. Sa fiche matricule signale, sans plus de précision, que Brenier a été hospitalisé à Agadir du 24 février au 7 mars. En 1916, le régiment est dans la Somme. En décembre, il se prépare pour une destination qu'il ignore. Le 16 janvier 1917, il est embarqué par train à Trilport (près de Meaux en Seine et Marne) pour Sathonay, puis Marseille et Toulon d'où les 22 et 24 février, il embarque pour Salonique.

Baptiste Brenier a donc exercé ses fonctions de commandement de section sur des troupes exclusivement marocaines. La lecture du J.M.O. montre que ce devait être difficile car de nombreux cas d'indiscipline sont notés.

L'acte de décès précise que Baptiste est décédé à 15 heures. Cet acte a été

transcrit sur les registres de la mairie de Lyon 6. Il précise que le défunt était domicilié en dernier lieu à Lyon 6, 4 rue Cuvier.

BENOÏT CADET

(1883 - 1918)

Ce père de famille de 35 ans a été tué le 31 octobre 1918, onze jours avant la signature de l'Armistice, alors que son régiment poussait l'ennemi hors de nos frontières. Il a donc fait presque toute la guerre. Et dire qu'il avait eu droit à deux ans et demi de service militaire au 21 Régiment d'Infanterie de Langres suivis de deux périodes d'un mois. Il pensait sans doute en avoir fini de ses obligations militaires.

Possédant un métier sûr d'ébéniste, sculpteur sur bois, il s'était marié le 13 janvier 1908 avec **Maria Gord**, fille du cafetier Gord sur la place du Marché. En 1912, leur était né un enfant, Benoît lui aussi. Mais en août 1914, le père Benoît fut mobilisé pour la guerre.

Au lieu d'être affecté à un régiment de réserve, comme il se devait, si l'on en croit sa fiche Matricule, il se retrouve dans un régiment d'active, le 21 RI. Et quand en mai 1915 on le muta dans un autre régiment, ce fut encore dans l'active au 152 R.I. Et en décembre 15, une fois de plus et définitivement dans l'active, au 109 R.I. Or, toujours d'après sa fiche matricule, à partir d'octobre 1917, il aurait dû passer dans la Territoriale. Là, en principe, il ne devait pas être envoyé au front.

Ainsi Benoît Cadet a parcouru les principaux champs de bataille de 14-18, Vosges, Artois, Champagne, Verdun, Somme, Ardennes. C'est dans ce secteur à Condé-les-Herpy qu'il fut tué en pourchassant l'ennemi hors des frontières. C'était le 31 octobre 1918.

Peu de jours plus tard, le 11 novembre, l'Armistice était signé et les armes se taisaient. Benoît Cadet avait donné 2 441 jours de sa vie à la France. Rien n'indique qu'il ait été décoré de la croix de guerre.

JEAN MARIE CARRET

(1878 - 1918)

Il est mort après l'armistice, le 2 décembre 1918, en Italie à l'ambulance 227 de Montecchio-Maggiore, dans la province de Vicenza. « Genre de mort » d'après sa Fiche Matricule : « (grippe) maladie contractée en service ». Il s'agit probablement de la grippe espagnole qui

suite p. 4

SUITE DES ALLEMANDS DE CHAZELLES

Wittekind, qui commandait la garnison de Saint-Etienne et qui n'avait pas autorité directe sur **Reiff**, retarda cependant le décrochement de la 15^{ème} compagnie pour couvrir son propre repli. **Reiff** quitta donc le dernier la région et se trouva alors en secteur très difficile du fait de l'action des maquis qui se mettaient en place au fur et à mesure que les Allemands partaient. Après avoir détruit son matériel, il chercha un itinéraire de dégagement par de petites routes pour rejoindre le gros de son armée.

C'est ainsi que le 21 août 1944, il se trouva aux prises avec nous. Le combat eut lieu au lieu-dit : les Vernes.

Reiff perdit cinq hommes, réussit à se dégager et ramena sa troupe en Allemagne à l'exception de quinze soldats qui, égarés, furent capturés par le maquis du Rhône de Sainte Apollinaire et exécutés par caprice d'un chef (???) départemental... Le 16 septembre 1944, cette 15^{ème} compagnie se trouvait à Rosseheim, près de Tübingen. »

Ainsi, est confirmée la date du 21 août comme date d'arrestation des prisonniers faits par le maquis de Ste Apollinaire. Ce serait donc ce jour-là dans l'après-midi, qu'Hélène Brailly aurait vu trois de ces prisonniers emmenés dans les fermes du maquis.

Est confirmée également leur exécution par le chef départemental, dont **Sigward** ne dévoile pas le nom. Quand il écrit son texte, bien longtemps après les événements, le **colonel Mary** a été reconnu comme un résistant valeureux.

La présence de prisonniers allemands à St-Apollinaire est confirmé par **M. Pierre Bouchut** dont la ferme familiale du Barot avait été réquisitionnée par le maquis. Le livre de Besson montre page 138 une photo de « la popote du maquis à Saint-Apollinaire » dans le pré tout près de la ferme dont on aperçoit un bout du toit.

Quel fut le bilan de l'accrochage du 21 août 1944 aux Vernes ? Le **lieutenant Reiff** dans sa lettre à **Théo** mentionne cinq ou six tués, quelques blessés, et « à partir de Rive-de-Gier, beaucoup de soldats ont disparu. »

Rodolphe, le chef de GMO Liberté, « redescendu d'Estivareilles et mis au courant de la retraite des Allemands de la Quinarière et de l'attitude de leur chef, pensant qu'il avait pu être fait prisonnier

suite p. 4